

« Du bonheur à donner »

Assez facilement, dans notre Eglise diocésaine d'Anjou, nous pouvons remarquer que l'âge des prêtres augmente (la moyenne d'âge est de 73 ans). Le petit nombre de jeunes ordonnés (environ 1 par an sur le diocèse) ne peut compenser les prêtres qui décèdent. Il est donc de plus en plus rare de rencontrer un prêtre ayant moins de 50 ans. Par ailleurs, c'est une joie pour une paroisse, une aumônerie, un groupe d'accueillir un prêtre relativement jeune ou un séminariste. Le constat est assez similaire pour la vie consacrée. Parallèlement, le nombre des diacres augmente c'est une bonne nouvelle !

Face à cette diminution les groupes s'organisent courageusement sans prêtre, sans ministre, après un départ, une nomination, au risque d'envisager une Eglise sans prêtre. Or il ne peut y avoir d'Eglise sans prêtres, des paroisses sans curé, car la présence ministérielle rappelle que la communauté des chrétiens se reçoit d'un Autre.

En Eglise nous avons un savoir faire précieux : celui d'appeler, appeler des catéchistes, de nouveaux membres d'EAP pour l'accompagnement des familles en deuil, pour trouver des lecteurs lors d'une célébration, pour lancer une nouvelle initiative... Alors pourquoi ne pas se soucier d'interpeller aussi pour un ministère ordonné, pour la vie religieuse. **Osons-nous interpeller, appeler un ou une jeune à devenir prêtre, religieuse ? Osons-nous inviter au discernement un homme à devenir diacre pour une paroisse, un mouvement ? Osons-nous aller plus loin, plus au large, plus en profondeur. C'est un des axes du synode : « Notre Église doit donc appeler résolument :**

- *des jeunes hommes à devenir prêtres, car il n'y a pas d'Église sans prêtres ;*
- *des hommes au diaconat permanent ;*
- *des laïcs à remplir des missions précises. » (Principe 3 de la charte synodale)*

De nombreux prêtres, religieux(ses), diacres que nous pouvons côtoyer, ont été **interpellés personnellement** à un moment donné de leur parcours. Après un discernement, ils ont répondu positivement. Ils sont heureux et convaincus qu'il y a beaucoup de joie et de bonheur dans leur mission, sans gommer les difficultés.

Il y a aujourd'hui sûrement des réticences à appeler : manque de visibilité de ce que sera notre diocèse dans 3, 10 ou 20 ans, peur d'orienter vers un choix de vie qui impliquent des renoncements exigeants : célibat, mobilité... **Mais, est-ce pour autant que nous ne pouvons pas provoquer des appels ? Avons-nous confiance dans cet avenir à aimer ? Au travail de l'Esprit au cœur de notre monde ?**

Les récits d'appels dans la Bible sont très nombreux. Comme ce récit dans l'Évangile de Jean (1, 35-42)

« Jean Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.

Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus.

Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Maître, où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures du soir.

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus. »

Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (autrement dit : le Christ).

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : Pierre).

Par notre baptême, nous sommes à la recherche de Dieu, et notre monde contemporain comporte aussi de nombreux chercheurs. Déjà au temps de Jésus, des disciples désiraient en savoir plus, ils attendaient une réponse à leur question légitime : « *Maître, où demeures-tu ?* »

Qui continuera à annoncer pour les années à venir cette Bonne Nouvelle ? Qui osera dire : « **Venez et vous verrez...** » ?

Dieu continue à appeler aujourd'hui, Qui transmettra cet appel ? Si nous n'avons pas la responsabilité de la réponse, nous avons la responsabilité et la mission d'appeler. L'Esprit Saint agit par nous. Les appels ne surgissent pas par génération spontanée. Ils passent par des médiations. Ayons à cœur de développer une « **pastorale de l'appel.** » Rien ne pousse tout seul à part les mauvaises herbes.

Vous l'avez compris, l'objectif de ce courrier, dans la ligne du synode, est de nous inviter à un questionnement, voire à une remise en cause... Sommes-nous prêts à appeler dans notre paroisse, mouvement, service ? Sommes-nous prêts à demander à un jeune : « Tu n'as jamais pensé à être prêtre, religieux, religieuse », à un adulte « Toi, n'as-tu pas songé au diaconat ? »

Interrogeons-nous : « **dans notre entourage qui verrions nous accomplir ce service ?** »

Laissons à la personne sa liberté et donc la possibilité de ne donner aucune réponse, de la différer, de la partager à une personne autre que l'appelante. Respectons les différents chemins possibles d'une réflexion.

Notre Eglise ne pourra se passer de prêtres, de religieuses, de diacres...

LANÇONS DES INVITATIONS !

Aussi pour organiser des rencontres, nous mettons à disposition un outil demandé par le synode (décision 1 du principe 3) qui vient de voir le jour. C'est un Kit avec diverses propositions sous forme de fiches : une réflexion sur l'appel avec parents d'enfants catéchisés, en EAP, en assemblée paroissiale... un temps d'animation avec des enfants, des jeunes.... Un temps de prière en paroisse ou une adoration sur la question de l'appel. Un DVD a été aussi réalisé comme support à ses animations : « du bonheur à donner ». Il est composé d'un clip de 7 minutes sur l'appel et les témoignages d'évêque, prêtres, diacre, religieuses. Ces documents sont disponibles auprès de la pastorale des vocations : 47 rue Volney - 49 000 Angers

02 41 88 75 22 - sdv.angers@wanadoo.fr

**Luc Bénéteau, Jean-Yves Bouchaud, Pascal Gourdon, St Marie Thérèse Guiet,
Jean Pelletier, Claudine Ropert Portejoie,**